

L'INDEPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.38

TÉLÉPHONE 0.38

ABONNEMENTS :

Pau, département et limitrophes.....	3 fr.	10 fr.	30 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	34 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	48 fr.
Vaires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

Le service politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDEPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à M. Georges HAURY, Administrateur-Comptable, A PAU, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	70 -
Réclames.....	60 -
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

NOUVELLES OFFICIELLES

Mardi (matin).
Au cours de la journée, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans les secteurs à l'ouest et à l'est de Cerny, sans action d'infanterie.
Canonade intermittente au nord de Saint-Quentin et sur le plateau de Caillonne.
Journée calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT
Combats de patrouilles sur le front de la Struma.
L'artillerie ennemie a intensifié son action dans la région du lac de Doiran.
Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE
2 juillet (après-midi). — Un coup de main, exécuté avec succès, la nuit dernière, nous a permis de faire sept prisonniers et de tuer un certain nombre d'Allemands.
Un détachement ennemi qui avait réussi à atteindre nos tranchées, à l'est de Loos, a été aussitôt rejeté.
2 juillet (soir). — A la suite d'un violent combat qui s'est poursuivi la nuit dernière et aujourd'hui, à l'ouest de Lens, nos postes avancés ont été légèrement refoulés.
Aucun autre événement important à signaler en dehors d'une grande activité de deux artilleries en de nombreux points du front.

Mardi (soir).
Hier, vers dix-huit heures trente, après une série d'attaques de bombardement, les Allemands ont lancé une série d'attaques violentes sur les tranchées que nous avons reprises de part et d'autre de la route Allès-Païsay. Une lutte très vive, qui a duré toute la nuit, s'est terminée par l'échec complet de l'ennemi. Nous avons maintenu toutes nos positions.
Plus à l'ouest, deux coups de main sur nos petits postes ont également échoué.
Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a augmenté d'intensité vers le milieu de la nuit dans le secteur cote 305-bols d'Avocourt. Vers deux heures trente, les Allemands ont attaqué sur un front de cinq cents mètres à la corne sud-est de ce bois. Les vagues d'assaut, brisées par nos feux, n'ont pu aborder nos lignes. L'ennemi n'a pas renouvelé sa tentative.
En Champagne, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, nous avons fait sauter un blockhaus ennemi.
Rien à signaler sur le reste du front.

Nouvelles de la Guerre.

LE COMMUNIQUE ITALIEN
Rome. — Pendant la nuit du 30 juin au 1er juillet, l'ennemi a déployé une grande activité dans la région située entre le lac de Garda et la vallée de Ledro. Après une violente préparation d'artillerie, un de ses détachements, fort d'environ deux compagnies, a attaqué la ligne de nos petits postes, établis entre San-Giovanni et Biadene. Arrêté et contre-attaqué, ce détachement a été obligé de se retirer, après avoir subi des pertes sensibles.
Dans la même zone, d'autres contingents ennemis ont momentanément attaqué les postes avancés au nord de Moga-Giumella et au nord-est de Mezzolago. Mais la vigilance active de nos troupes les a arrêtés et repoussés avant qu'ils aient pu prendre contact avec nos lignes.
Hier, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive dans la zone qui sépare le lac de Garda et l'Adige. Notre tir a atteint à plusieurs reprises les rassemblements de troupes ou des effectifs importants en mouvement. Sur plusieurs autres points du front, notre feu a été très efficace et particulièrement à la source du Sebzan et près de Santa-Lucia-de-Tolmino.
Sur la Mizia, l'ennemi a fait élever une grosse mine qui, sans porter préjudice à notre occupation, n'a causé que des dégâts assez légers.

Albanie.
Le 30 juin, un coup de main hardi d'une de nos bandes albanaises a anéanti un poste ennemi dans les alentours de Paneret (Haut-Osum), capturé quelques soldats des troupes régulières autrichiennes et provoqué une vive alarme dans les lignes ennemies.

L'OFFENSIVE RUSSE
Pétrograde. — M. Kerensky, ministre de la guerre, a télégraphié au président du conseil, le prince Lvov, que le premier juillet l'armée révolutionnaire russe avait pris l'offensive.
La proclamation de Kerensky aux armées.
Pétrograde. — Le ministre de la guerre, M. Kerensky, a adressé aux armées l'ordre du jour suivant :
« La Russie ayant brisé les chaînes de l'esclavage, a résolu fermement de défendre à tout prix ses droits, son honneur et sa liberté. Ayant confiance dans la fraternité des peuples, la démocratie a fait un appel chaleureux à tous les pays libérés de l'esclavage et de la guerre et de soutenir une paix honnête pouvant les satisfaire tous. Cependant, en réponse à cet appel, l'ennemi nous a proposé la trahison. Les Austro-Allemands ont invité la Russie à une paix séparée, cherchant à tromper par la fraternisation notre vigilance, en jetant en même temps toutes leurs forces contre nos alliés, espérant les battre et nous ensuite.
« Aujourd'hui, voyant que la Russie ne se laisse pas tromper, l'adversaire nous menace et fait venir ses forces sur notre front.
« Soldats, la patrie est en danger. Une catastrophe menace la liberté et la révolution. Il est temps que l'armée remplisse son devoir.

Bracke, sur les mesures prises pour mettre à profit les enseignements de la guerre actuelle, en ce qui concerne la conduite des opérations militaires.
La discussion à huit clos continuera demain et probablement les jours suivants.

COMITE DE GUERRE
Paris. — Les membres du comité de

DERNIERE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT).

Paris reçoit des soldats américains.
PARIS. — Un bataillon d'infanterie américaine est arrivé, ce matin, en gare d'Austerlitz, à 7 heures 35. Le train amenait 745 hommes et 27 officiers. Les représentants du ministre de la guerre, du gouverneur de Paris, le général Pelletier ont reçu le colonel Allaire, commandant du régiment d'infanterie auquel appartient le bataillon. A l'issue de la présentation, le colonel remercie pour la réception qui lui est faite, puis, après une légère collation, le cortège se forme et se dirige vers la caserne de Reuilly, aux applaudissements frénétiques d'une foule enthousiaste et aux cris de « Vive l'Amérique ! ».

La victoire Russe.
PETROGRADE. — Le total des prisonniers faits dans les combats du premier juillet est de 173 officiers et 10.000 soldats. Plusieurs de nos éléments ont subi de nombreuses pertes particulièrement en officiers.

En Amérique.
WASHINGTON. — Le Président Wilson a demandé, avec insistance, le vote rapide de la loi sur le ravitaillement civil.

Un ordre du jour Russe.
PETROGRADE. — Le commandant des armées du front ouest publie un ordre du jour donnant à l'armée du sud-ouest qui a enfoncé les lignes ennemies, il invite ses soldats à déployer de grands efforts, ajoute-t-il, le peuple russe, qui nous a confié la défense de sa liberté et de son honneur, nous maudira, si nous abandonnons la défense de sa liberté et de son honneur.

A la Chambre des Communes.
LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Bonar Law a déclaré qu'il n'avait jamais été dans l'intention du gouvernement d'envoyer Lord Harding ambassadeur à Paris, un autre poste diplomatique lui sera confié.

Généraux allemands en Autriche.
AMSTERDAM. — Le général Hindenburg et Ludendorff sont arrivés au quartier général austro-hongrois, ils se rendront ensuite à Vienne pour conférer avec l'empereur.

La rupture de l'Allemagne et de la Grèce.
SALE. — On mande de Berlin que le chargé d'affaires de Grèce, M. Polycrianidis, a remis à la Wilhelmstrasse une déclaration notifiant la rupture des relations entre la Grèce et l'Allemagne et a demandé ses passeports pour la Suisse ; la protection des intérêts grecs a été confiée aux Pays-Bas.

La destruction du Koenigsberg.
LONDRES. — La Cour des prises a accordé une prime de 48.000 fr. aux officiers des équipages du « Mohitor », du « Savery » et du « Mersey » pour la destruction du croiseur allemand « Koenigsberg ». Les pilotes des deux aéroplanes qui participent à cette destruction toucheront une prime à raison de 125 fr. par homme.

L'ambassadeur à Madrid.
MADRID. — M. Neklioukoff, le nouvel ambassadeur russe, a présenté ses lettres de créance au roi.

Pour les internés.
MADRID. — Le « Giornale d'Italia » publie un décret accordant un crédit extraordinaire de trois millions 482.000 piastres, destinés à l'entretien des sujets des nations belligérantes actuellement internés.

IMPOTS NOUVEAUX

Le gouvernement fait son devoir en demandant à de nouveaux impôts des ressources nouvelles et le contribuable doit s'incliner avec patriotisme devant les cruelles nécessités de la crise que nous traversons, mais encore faut-il, dans l'intérêt du pays et de ses finances, que l'impôt n'épuise pas et ne chasse pas la matière imposable, qu'il ne décourage pas et ne raréfie pas les opérations, les actes d'industrie et de commerce visés par le fisc, car celui-ci n'aurait que des déceptions amères.
Il est pressé par les hommes les plus sages et les plus expérimentés que raille la frivolité des surenchéristes, que dans l'accroissement des impôts frappent soit les capitaux, soit les revenus, on ne peut sans danger, dépasser la limite qui empêcherait les valeurs de se reproduire et de s'accroître.
Ne discutons plus sur les périls de l'impôt sur le revenu, global, inquisitorial. On voulait nous faire croire, mais nous ne l'avons jamais cru, que le taux resterait très modique. Appliqué en 1915, le taux de 2 pour cent monta immédiatement à 5 pour cent, et on arrive maintenant à d'autres maxima provisoires, 10, 12 pour cent. L'exposé des motifs du gouvernement prend même soin de nous avertir que l'on ne s'arrêtera pas là : « L'im-

guerre se sont réunis hier matin, à l'École, sous la présidence de M. Poincaré.
LES PORTS ARGENTINS OUVERTS A LA FLOTTE DES ETATS-UNIS
Buenos-Ayres. — Conformément à une motion du Sénat, les bâtiments de la flotte américaine seront admis dans les ports argentins.

considérer l'impôt comme l'instrument de la répartition égalitaire des fortunes.
Nous avons soulevé ici, avant que le ministre en ait parlé, l'impôt sur les paiements libératoires, et ce ne sont pas les innovations fiscales qui nous font peur. Nous combattons seulement celles qui paraissent injustes pour les particuliers et dangereuses pour les intérêts de la collectivité. L'Etat augmentant légitimement les droits sur les successions, prend après coup, et une fois que tous les droits sur les transmissions de biens auront été acquittés à leur heure, recevoir rétroactivement le taux de ces droits. Si cette loi était votée, il n'est point une maison dans nos campagnes où ne s'éleveraient de dures malédictions contre les ennemis de la propriété. Qu'on prenne garde, et qu'on se souvienne comment la seconde République a péri !
Quand on a établi une taxe sur les bénéfices de guerre, on n'a pas, sous la pression de la démocratie jalouse et soupçonneuse, assez songé qu'il eût été plus logique et plus équitable de frapper raisonnablement les revenus acquis, au terme de l'effort. C'est à la fin d'une opération industrielle que l'on peut savoir si vraiment l'initiative d'un capitaliste ou d'un homme d'affaires a donné un bénéfice. En frappant trop rudement l'opération au moment où l'initiative fait effort, on décourage l'initiative, l'effort et la production. Quand cette production est nécessaire à la défense nationale, n'y a-t-il pas un grave inconvénient à ajouter aux débits ordinaires d'une affaire la corollaire d'une charge excessive d'impôts ? Il nous semble vraiment que les consommateurs et l'Etat lui-même peuvent puiser des dispositions prévues dans l'article 44 du projet du gouvernement qui fixe trop haut le taux applicable pour le calcul de la contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre.
Quelles que soient les incidences des impôts indirects, payables au fur et à mesure de la consommation, il est naturel qu'on les aggrave, à la condition qu'on épargne les denrées de première nécessité. Personne ne proteste contre l'impôt, d'ailleurs très lourd, qui pèse sur l'alcool. Mais si l'Etat réclame avec raison beaucoup de ressources à l'alcool, encore faut-il que les débiteurs puissent exercer leur commerce. Or, en même temps que les réquisitions les plus étroites mesures de prohibition s'opposent à la vente et à la consommation de l'alcool, le gouvernement a eu l'idée véritablement stupéfiante de frapper d'une taxe de 50 pour cent de la valeur locative des débits où sont vendus des spiritueux ou vins alcoolisés à consommer sur place, cette taxe étant ramenée à 25 pour cent pour les débiteurs vendant exclusivement les boissons à emporter.

Notre ami Paul Forsans, président d'honneur du syndicat national, a fort bien expliqué qu'une pareille mesure frapperait le consommateur : « Les nouveaux projets d'impôt frappant les débiteurs de boisson de 50 p. cent de la valeur locative des immeubles qu'ils occupent, aggraveront leurs frais généraux et seront une cause de surélévation importante du taux de toutes les consommations hygiéniques ou alcooliques.
Toutes les charges nouvelles, qui ont fondu depuis la guerre sur le commerce des vins et spiritueux en gros ou en détail, ont eu comme conséquence une augmentation des prix et, en définitive, c'est toujours le consommateur qui en supporte le poids écrasant. Il est bon que chacun soit averti de l'incidence des lois, votées ou en projet. »

Si le consommateur ne peut plus ou ne veut plus payer des prix excessifs qui sont la meilleure digue contre les abus de la consommation — le négociant devra arrêter son commerce. Les températures seront très joyeux. Mais l'Etat qui attendait beaucoup de millions de l'impôt sur l'alcool ne sera-t-il pas obligé de frapper des objets de première nécessité ?

Octave AUBERT.

Il faut déjouer le calcul allemand.
Nos soldats sont « des hommes ». Pour leurs chers, ils doivent être « des amis ». Le général Pétain.

Il est de toute évidence que les choses se gâtent pour l'Allemagne. Son rêve de domination universelle s'effondre. A part quelques petits peuples restés neutres en face du conflit mondial, toutes les nations sont en armes contre elle. Si pour quelque temps encore, la Russie, profondément secourue par la Révolution, ne nous apporte pas tout le concours sur lequel nous avions le droit de compter, l'Amérique prépare méthodiquement et activement une intervention formidable. Cette intervention, combinée avec l'effort des armées alliées, en Occident et en Orient, marquera la fin de la guerre et l'avènement si ardemment souhaité de la paix par la victoire.
L'Allemagne n'a aucun doute à cet égard. Quelle que soit sa force, elle se sent de plus en plus serrée par le blocus et menacée par ses adversaires. Ses populations se raidissent contre la faim, mais, malgré leur puissance de résistance, on peut prévoir leur prochain fléchissement. L'Autriche est en proie à des dissensions profondes et irrémédiables : il n'est pas dit que sa coopération tiendra jusqu'au bout. Les temps est d'ailleurs limité pour les puissances centrales. C'est immédiatement qu'elles doivent vaincre. Quand, devant elles, se dresseront les armées américaines, accourues sur les champs de bataille où luttent les nôtres, comme un renfort décisif, elles devront céder et accepter la paix, non pas la paix spoliatrice, la paix décevante et honteuse, qu'elles nous offrent aujourd'hui, mais la nôtre, la paix réparatrice, glorieuse et définitive.
Pour écarter ce danger certain et imminent les complices usent de tous les moyens : ils font appel surtout au terrorisme et à la duplicité. Pendant que leurs sous-marins torpillent sans aveuglement les bateaux de commerce et les navires-hôpitaux, que leurs zeppelins et leurs avions sèment la ruine et la mort dans des cités sans défense et qu'ils abusent de l'immunité diplomatique pour introduire clandestinement dans les pays neutres des explosifs et des machines infernales, leurs chancelleries et leurs ambassadeurs, officiels ou officieux, nouent des intrigues cauteleuses, tendent des pièges aux naïfs, formulent des propositions de paix hypocrites et contradictoires, pour jeter la confusion dans les esprits, au prix de tout un système de dissimulation et de mensonges. En Espagne, en Suisse, dans les pays scandinaves, en Italie, en Russie, aux Etats-Unis, dans l'Amérique du Sud, leurs émissaires ne reculent devant rien pour troubler l'opinion, créer des difficultés aux gouvernements, exploiter toutes les faiblesses, tous les appétits et toutes les lâchetés. Leur bourse est bien garnie : les fonds allemands de corruption sont illimités.
Chez nous la propagande ennemie est aussi perfide et aussi insalubre. Comme partout, c'est la lénification pacifiste et humanitaire, le mirage d'une fin possible et prochaine de la guerre, l'exploitation de la peur des souffrances et des sacrifices, que sa continuation imposerait à tous. Son but, c'est la démoralisation dans l'armée et dans le pays. De là cette profusion de tracts, de brochures, de papillons répandus dans les ateliers, dans les magasins, dans les tranchées, partout. *La Paix, sans annexions, sans conquêtes, sans indemnités. Assez d'hommes tués : la Paix. Les femmes veulent la paix et leurs droits.* Ces papiers ne portent pas, bien entendu, de noms d'imprimeurs. J'ai sous les yeux un opuscule, celui-ci édité à Francfort, mais qui me vient des armées. Il se compose de 108 pages imprimées sur fort papier résistant, et illustrées. Il a passé par bien des mains avant de parvenir jusqu'à moi. On y lit avec force détails que nos prisonniers mènent en Allemagne l'existence la plus heureuse, qu'ils sont bien nourris et bien soignés ; que rien ne leur manque à aucun point de vue : douches, salles de bains, bibliothèques, cours de langues étrangères et d'instruction générale sont installés dans tous les camps, où l'on a même formé des chorales et des fanfares. Cela veut dire : « Retenez-vous ». Certes nos soldats ne se laisseront pas prendre à ce piège grossier, mais il est bon tout de même de le démasquer.
« Dans toutes les organisations auxquelles j'appartiens, nous écrivons un chef d'industrie, les mêmes faits de propagande audacieuse me sont signalés, les mêmes craintes me sont exprimées. A moi avis une pression des plus énergiques doit être faite sur les pouvoirs publics pour apporter à une situation aussi dangereuse un remède énergique. » Notre correspondant vient de recevoir un commencement de satisfaction : le gouvernement annonce des sanctions rigoureuses contre cette action dissolvante de l'ennemi ; nous comptons qu'il en usera sans retard et sans merci.
A côté de cette propagande par l'é-

crit, il a la propagande par la parole. La préfecture de police nous fait savoir officieusement qu'elle a mis à main sur toute une organisation secrète, où s'étaient groupés des malfaiteurs que nous avons qualifiés récemment de conseillers de panique et de révolte.

« Nos braves soldats, déclare un des représentants autorisés de la préfecture, étaient happés, si l'on peut dire, par une organisation ayant des adhérents qui s'étaient fait une spécialité d'inciter nos permissionnaires à ne pas rejoindre leur corps à l'expiration de leur permission. Nous avons arrêté et mis à la disposition de l'autorité militaire nombre de ces individus, déserteurs eux-mêmes, et nous tenons les fils de ces ténébreuses machinations. Vous verrez bientôt ces affaires se dérouler un grand jour des audiences des conseils de guerre. »

Maintenant que le complot est éventé, le devoir du gouvernement et le nôtre n'est pas douteux, il faut à tout prix déjouer le calcul allemand qui est de nous décourager au moment décisif. Les répression auxquelles on se décide enfin produiront un effet salutaire, mais il n'y a pas une minute à perdre pour mettre dans l'impossibilité de nuire les étrangers suspects, les déserteurs et les stipendiés de l'ennemi.

Il faut d'abord pour réparer le mal déjà accompli. En temps de guerre surtout, la politique de l'expectative, du laisser faire, de l'alternance indéfini, de capitulation devant l'audace et les exigences démagogiques, est désastreuse. Le pays réclame du gouvernement une politique de franchise, de confiance dans le patriotisme des citoyens et d'énergie fermée; il lui demande de ne pas tolérer les propagandes louches, de contraindre leurs commanditaires à se dévoiler, de tenir tête résolument à l'arrogance d'où qu'elle vienne, d'avoir un plan arrêté d'actions, de s'y tenir et d'affirmer sa responsabilité. Si le pays a satisfaction, on peut compter sur son esprit de sacrifice jusqu'à la fin.

Dans l'admirable page écrite par le général Pétaïn, et dont la lecture a déjà produit dans l'armée une si heureuse impression, il convient de méditer une phrase pleine d'enseignements pour les chefs et réconfortante pour leurs subordonnés. S'adressant à ses soldats, le généralissime leur a parlé comme à « des hommes », il les a appelés « ses amis ». Voilà le secret de la discipline et de la victoire. Que nos soldats, jeunes et vieux, soient toujours considérés par ceux qui les commandent, à quelque titre que ce soit, comme « des hommes », comme « des amis » et on pourra tout demander à leur patience et à leur courage. C'est surtout dans la direction de l'armée, de laquelle on exige une abnégation totale et silencieuse, que s'imposent la justice et l'humanité.

C. PALLU de la BARRIERE.

LA RUSSIE PREND L'OFFENSIVE
Le communiqué officiel.

Pétrograde. — Front Occidental. — Dans la région de Loutsk, direction de Kovel, nos éclaireurs, sous le commandement de quatre officiers, ont détruit les fils de fer de l'ennemi et fait irruption dans ses tranchées, où ils ont anéanti une partie des défenses et fait le reste prisonnier. D'après les dépositions de ces prisonniers, nos sous-officiers Kriatchkine et Koloavine, avaient communiqué aux Autrichiens notre projet d'incursion.

Après un bombardement de deux jours, nos troupes ont attaqué les positions austro-allemandes sur le front Konionki-Deanloyze et se sont emparées de trois lignes de tranchées, ainsi que du village fortifié de Konionki, puis se sont avancées jusqu'au ruisseau de Konionki.

Le combat engagé le 1er juillet nous a permis de ramener jusqu'ici cent cinquante-quatre officiers et huit mille trois cents soldats prisonniers. Le dénombrement de ceux-ci se poursuit.

Au sud-ouest de Brzezany, après un bombardement d'artillerie, nos troupes ont attaqué les positions ennemies solidement fortifiées et, après un combat acharné, se sont emparées d'une partie de ces positions.

Les Turcs et les Allemands contre-attaquent.

Paris. — L'événement si désiré et si impatiemment attendu vient de se produire : Broussiloff a pris l'offensive. Il y a lieu de remarquer que cette rentrée en scène, sur l'importance de laquelle nous n'avons pas besoin d'insister, se produit à l'endroit même où l'année dernière, presque à la même époque, le vaillant chef russe s'est trouvé arrêté dans son mouvement par des manœuvres confinant à la trahison, sur lesquelles le jour ne manquera pas de faire plus tard.

C'est en direction de Lemberg qu'il lance aujourd'hui ses troupes, comme précédemment, avec peut-être plus de chances de succès, puisque ses adversaires, trop confiants dans le résultat de leurs manœuvres en Russie et du travail souterrain auquel s'y livrent les agents entretenus à grands frais, avaient imprudemment dégainé leur front pour se renfermer en France et en Italie. L'offensive de Broussiloff est en direction du grand carrefour de routes qui convergent vers Lemberg. C'est assez dire qu'elle obéit à la stratégie et à la politique.

Il s'agit d'abord, cela va de soi, de détruire la force ennemie, il s'agit ensuite de conquérir la capitale de la Galicie, ce qui permettrait à la révolution russe, si son armée remportait la victoire, et pour tout dire le permettrait-elle pas ? — d'inaugurer sa nouvelle campagne par un succès qui prêterait heureusement à la résurrection de la Pologne.

Autour des opérations.

Amsterdam. — Suivant des rapports officiels, la bataille de Galicie prend une grande intensité, et les Russes avaient fait un grand nombre de prisonniers sur la ligne Lemberg-Brody, qui est très menacée.

On prépare l'opinion publique allemande à des nouvelles d'offensive russe. Il y a de grandes craintes d'invasion russe en Hongrie.

A Budapest, on réclame énergiquement le renvoi au front oriental des troupes qui en furent distraites pendant la période d'accalmie.

LA VERSION BOCHE.

Genève. — Voici comment le communiqué allemand raconte la bataille en essayant, naturellement, d'atténuer les premiers résultats obtenus par nos alliés. Front du maréchal Léopold de Bavière. Les attaques exécutées par les Russes le premier juillet, entre la Strypa supérieure et la rive orientale de la Naravyska, ont donné lieu à de durs combats. La pression des Russes s'est exercée principalement contre les secteurs de Kontjuty et les lignes retranchées à l'est et au sud de Brzezany.

Une très violente préparation d'artillerie de 2 jours avait fait de nos positions un champ d'entonnoirs contre lequel les régiments ennemis se sont lancés à l'assaut pendant toute la journée.

Nous avons perdu le village de Kontjuty. La poussée des masses russes a été enrayée sur nos positions d'arrêt préparées d'avance. Une nouvelle attaque contre ces positions a échoué. La lutte a été particulièrement acharnée de part et d'autre de Brzezany. Sur ce point, seize divisions russes se sont évanouies en vagues d'assaut sans cesse renouvelées.

Le long du Stockhold et sur le Dniester, l'activité de l'artillerie russe est restée vive. Au nord de la voie ferrée Kovel-Loutsk, une attaque de l'adversaire sur le front d'une division austro-hongroise a été brisée.

DEVANT LENS.

Paris. — Il faut suivre des opérations comme celles dont Lens est l'enjeu avec autant de patience que de confiance.

L'attaque du 28 juin au soir, qu'on aurait tort encore une fois d'assimiler à une offensive de grand style, a été parfaitement réussie. A 7 h. 10 du soir, nos amis ont attaqué les positions allemandes sur le front Gavrelle-Arieux-Avon-Souchet. Tous les objectifs ont été atteints avec des pertes légères. Au sud, le système ennemi a été occupé sur un large front et des postes poussés en avant. L'ennemi tenait ses tranchées solidement. Excepté immédiatement au nord de Gravelle, en un point appelé « la tranchée Cadorna », presque partout, l'ennemi offrit de la résistance et subit de lourdes pertes. On eueillit dans ce secteur plus de 200 prisonniers. Nous avons compté plus de 250 cadavres boches. La profondeur de l'avance atteint la 2,300 mètres environ.

Après un intense bombardement, nos alliés sont allés de l'avant, ont pénétré dans la ville, puis, s'étant rendu compte que la préparation avait besoin d'être complétée, sont revenus légèrement sur leurs pas, en conservant toutefois une forte enclave comprise entre la fosse 1 et la fosse Saint-Louis. La guerre de rués continue.

L'ARGENTINE CONTRE LES PIRATES

Londres. — Une dépêche de Buenos-Ayres annonce qu'après la réunion du conseil de cabinet, le gouvernement a décidé de faire savoir au gouvernement allemand qu'aucun nouveau torpillage de navires argentins ne sera toléré. Les excuses et les offres d'indemnités seront considérées comme nulles.

EN CHINE
Le nouvel empereur.

Londres. — On mande de Pékin que le général Tchang-Hsun, chef du parti militaire, s'est rendu chez le président à trois heures du matin, le premier juillet; il lui a demandé de donner sa démission et à l'informé en même temps que l'empereur mandchou Hsuan-Tung est réinstallé sur le trône. Une dépêche ultérieure de Sanghai annonce que l'empereur Hsuan-Tung a proclamé son avènement.

EN GRECE
La loi martiale sera décrétée.

Londres. — Une dépêche d'Athènes dit que la première mesure du nouveau gouvernement grec sera de rétablir la liberté d'opinions politiques. En conséquence, les fonctionnaires de l'ancien gouvernement qui ont observé une attitude passive sous le gouvernement précédent resteront à leur poste; ceux qui ont ouvertement servi l'ancien régime seront révoqués; ceux qui, en outre, militaires, civils ou membres du clergé, ont commis des actes tombant sous le coup des lois passibles de poursuites.

Bien entendu, seront poursuivis d'un côté tous ceux qui sont responsables des événements du mois de décembre dernier. Aucune exception ne sera faite en ce qui concerne les anciens ministres. Ce ne sont pas seulement les ministres compromis dans cette affaire, mais encore tous ceux qui ont fait partie d'anciens ministères qui, depuis février 1915, ont violé la Constitution qui sont jugés.

La loi martiale sera décrétée dans quelques jours, avant la convocation du Parlement du 31 mai 1915. Hier, tous les officiers et soldats, y compris les troupes de Macédoine, ont prêté serment de fidélité au roi Alexandre. Les officiers généraux du Péloponnèse sont arrivés à Athènes, excepté le général Papanoulas. Ces officiers ont été reçus par M. Venizelos, auquel ils ont donné l'assurance de leur loyauté au nouveau gouvernement.

LA RÉCOLTE DES FRUITS

M. Fernand David, ministre de l'agriculture, vient d'adresser aux préfets une circulaire dans laquelle il insiste, pour que l'on procède dans les meilleures conditions possibles à la récolte et à l'utilisation des fruits, dont l'abondance paraît devoir être considérable cette année.

En ce qui concerne le matériel et les fournitures nécessaires à cette double opération, les directeurs des services agricoles devront se renseigner sur les établissements destinés à la transformation des fruits en cidre ou en conserve et, dans l'éventualité d'une insuffisance du nombre de ces établissements, sur ceux qui seraient susceptibles d'être utilisés à cet usage à peu de frais et rapidement et de suggérer à leurs propriétaires les avantages qu'ils pourraient tirer de cette utilisation.

D'autre part, le ministre annonce que les permissions nécessaires aux cultivateurs pour la récolte et le brassage des pommes feront l'objet d'une circulaire spéciale.

LA CÉLÉBRATION DU 4 JUILLET
A PAU

Notre Colonie américaine a voulu que la célébration de la Fête Nationale des Etats-Unis ait, cette année, un caractère tout spécial.

Sur l'initiative de M. Hurlon, une souscription faite parmi nos résidents américains a réuni la somme de 4,800 fr., qui a été distribuée entre tous nos Hôpitaux pour que nos Blessés puissent, ce jour-là, se réjouir de l'aide que les Etats-Unis portent à la cause pour laquelle ils ont versé leur sang.

Nous remercions bien sincèrement notre Colonie américaine de cette idée touchante si généreusement réalisée.

La Ville de Pau s'associera toute entière à la célébration de la Fête nationale de nos alliés. Elle sait toute la gratitude qu'elle leur doit pour leur admirable générosité, pour tout leur dévouement hospitalier.

Nous sentons cruellement tout le poids de la troisième année de cette guerre effroyable, mais l'aide des Etats-Unis nous donne la certitude de la victoire, et de la libération des nations opprimées.

ALLOCACTIONS MILITAIRES

Les allocations militaires seront payées au bureau de la Porcelaine, 12, rue d'Orléans, de 9 h. 1/2 à midi et de 2 à 4 h., dans l'ordre ci-après :

Le mercredi 4 juillet, du numéro 1501 à 1800 et du numéro 3901 à 3900.

Le jeudi 5 juillet, du numéro 1801 à 2100 et du numéro 3901 à 4200.

Le vendredi 6 juillet, du numéro 1 à 200 et du numéro 2101 à 2400.

Le samedi 7 juillet, du numéro 301 à 600 et du numéro 2401 à 2700.

Le lundi 9 juillet, du numéro 601 à 900 et du numéro 2701 à 3000.

Le mardi 10 juillet, du numéro 901 à 1200 et du numéro 3001 à 3301.

On est prié de faire appoint.

Les bénéficiaires ayant des enfants doivent se présenter avec leur livret de famille.

COMMERCANTS SANS SCRUPULES

Le ministre du ravitaillement vient d'adresser à tous les préfets et sous-préfets la lettre suivante :

« Le 2 avril 1915, un condamné à huit jours d'emprisonnement pour spéculation illicite, un commerçant qui avait revendu une denrée, dans l'espoir du charbon, le double du prix qu'il l'avait achetée. Le ministre recommande aux préfets et sous-préfets de ne pas manquer dans toute sise circonstance du même genre d'invoquer auprès des parquets ce jugement, qui n'ayant pas été frappé l'appel, est devenu définitif. »

LOI DES RETRAITES OUVRIÈRES ET PAYSANNES

Les assurés de la loi des Retraites ouvrières et paysannes sont invités à rendre, à la Mairie de leur résidence, la carte Annuelle, avec les versements réglementaires, dans la huitaine qui suit le mois de leur anniversaire de naissance. Ceux qui ne se conformeraient pas à ces prescriptions, s'exposeraient à perdre, à 60 ans, le bénéfice de l'allocation ou de la bonification de l'Etat.

ECOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES PUBLIQUES

Sur la demande des délégués au Conseil départemental, M. l'inspecteur d'Académie autorise le personnel à transporter au jeudi 12 juillet les classes du vendredi 13.

En conséquence, les congés du 14 juillet commenceront pour toutes les écoles le jeudi 12 après la classe du soir pour se terminer le dimanche soir 15 juillet. Les classes reprendront le lundi matin 16.

L'Inspecteur d'Académie, GAILLARD.

ACHATS DE CUIVRE

Voici l'itinéraire que suivra M. l'Officier chargé des achats de cuivre dans le Département :

Lundi 9 juillet : Bayonne (est et ouest), de 7 à 8 heures; Biarritz, de 9 à 10 h.; St-Jean-de-Luz, de 11 à 12 h.; Ustaritz, de 13 à 16 h.; Espelette, de 16 h. 1/2 à 17 h. 1/2.

Mardi 10 juillet : Hasparren, de 7 h. à 8 heures; Labastide-Clairance, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2; Bidaux, de 11 à 12 h.; St-Bas, de 13 à 16 h.; Houldy, de 17 à 18 h.

Mercredi 11 juillet : St-Etienne-de-Baigorry, St-Jean-Pied-de-Port, Mauléon-Ichaste, Tardets-Sorholus, Aramits.

Jeudi 12 juillet : Oloron-St-Marie et canton ouest, de 7 à 8 heures; Acoos, de 9 à 10 h.; Laruns, de 14 à 15 h.; Arudy, de 16 à 17 heures.

Vendredi 13 juillet : Lasseube, de 7 h. à 8 h.; Monein, de 9 à 10 h.; Navarrenx, de 11 à 12 h.; Sauveterre, de 15 à 16 h.; Salles-de-Béarn, de 17 à 18 h.

Lundi 16 juillet : Orthez, de 7 à 8 h.; Arthez, de 9 à 10 h.; Arzacq, de 11 à 12 h.; Lagor, de 15 à 16 h.; Lescar, de 17 à 18 h.

Mardi 17 juillet : Pau (est et ouest), de 7 à 8 h.; Thèze, de 9 à 10 h.; Garlin, de 11 à 12 h.; Lembeye, de 15 à 16 h.; Morlaàs, de 17 à 18 h.

Mercredi 18 juillet : Montaner, de 7 h. à 8 h.; Nay (est et ouest), de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2; Paucaq, de 11 h. 1/2 à 12 h. 1/2.

Avec cet ensemble de renseignements, le Maire établira un relevé général continuant au modèle qui lui sera adressé et il l'enverra aussitôt rempli et au plus tard, le 5 octobre, délai de rigueur, à la Préfecture (Direction des Services agricoles).

Pau, le 27 juin 1917.

Le Préfet : COGGIA.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Vve Commeres, Mlle Courthères, M. et Mme Bohl et leur fils, la famille Bohl prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Monsieur Louis COMMERES

leur époux, père, beau-père et grand-père qui auront lieu à l'église St-Jacques, à 10 heures, le mercredi 4 juillet.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Montpensier, 44, à 9 h. 1/2.

Ses anciens combattants de 1870-71 sont priés d'assister aux obsèques de leur camarade Commeres.

OBSEQUES

Les obsèques de

Caporal AUTHER, du 2^e Zouaves,

auront lieu demain matin 4 juillet 1917, à 7 heures 3/4.

Réunion à l'hôpital auxiliaire n° 6, Hôtel d'Anglade, 19, rue du Lycée.

SERVICE FUNÈBRE

Mme Vve François Loustau et sa fille, M. et Mme Louis Loustau et leurs enfants, M. et Mme Bernard et leurs enfants (Paris), Mme Vve François Toussaint, M. et Mme Alfred Toussaint (Brésil), M. et Mme Louis Toussaint (Pau) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Lieutenant François LOUSTAU

18^e d'Infanterie,

mort pour la France le 8 Mai,

et les prient d'assister au service funéraire qui sera célébré en l'église Notre-Dame d'Oloron, le samedi 7 juillet, à 9 heures.

L'ÉTÉ dans les Pyrénées

LOCATAIRES ET PROPRIÉTAIRES

ont tout intérêt pour une location rapide à s'adresser à

L'Agence Pyrénéenne

P. BARRÈRE, Directeur,
6, Place de la Halle, PAU

MILITAIRES vend. Auto parf. état, Darracq torp. 4 cyl., 12 HP, 3,800 fr.; de Dion, d. ph. 4 cyl., 16 HP, 2,800 fr. — Capde-vielle 4, rue d'Eligny, Pau.

A VENDRE pour cause de mobilisation, deux étalons pur sang de l'administration du Haras; deux étalons de trait noirs; quatre baudets; une jument baie 9 ans; très bien attelée. — S'adresser 36, rue Cassin.

ON DEMANDE Garçons sachant traire vaches et soigner chevreaux. — S'adresser Villa Nathalie, Pau.

OCASION — A Vendre petit Bureau laqué blanc et Rideaux de salle à manger. — État neuf. — Henri Cabat, tapissier, 58, rue Portenouve.

ON DEMANDE bon Vendeur de journaux pour tournée du soir, Ville et Jacougnon. — Adresse au journal.

ON DEMANDE un Plongeur. — S'adresser Café de l'Europe.

JEUNE EMPLOYÉ Comptable est demandé Usine Pontau et Carrère, à Jacougnon.

ON DEMANDE Bicyclette de Dame, d'occasion, état neuf. — Maison Léhot, 26, rue Serviez.

ON DEMANDE Jeune Fille pour Apprentie Comiste présentée par ses parents payés en entrant. — Maison Chassain-Jardinié, 9, rue Carnot.

ON DEMANDE un petit Clerc pour Etude d'Avoué. — S'adresser au Bureau du journal.

ON DEMANDE Garçon d'Ecurie, appointé, logé, chauffé et éclairé, 12, rue des Arts.

HOMMES dérangés de toutes obligations militaires sont demandés pour occuper d'infirmerie à l'Hôpital Mixte. — S'y présenter.

COUPEUR demande emploi chez Bottier ou Fabricant de tiges. — Adresse au Bureau du journal.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE PAU

Les créanciers de la cessation de paiements Baubmann, modeste à Pau, sont informés qu'une assemblée de vérification des créances aura lieu au Greffe le jeudi 12 juillet, à 11 heures du matin.

VENTE VOLONTAIRE DE MEUBLES

Le jeudi 5 juillet 1917, à 2 heures de relevé, 4 Place de la République (Agnèsin du Ruyon), il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'un Mobilier consistant en : Lit avec sommier, Glaces, Bureau secrétaire, Fauteuils, Table salle à manger, Salle à manger complète en noyer, Chambre complète (lit de milieu), Garde robes, Meubles salon, Table salon, Appareils chauffage, Paravent japonais, Poêle Chine, Tableaux, Gravures anciennes, Agnolles (Colville-Gudin), peinture de V. Galos et Ch. J.), Dictionnaire Littré, Machine à coudre et divers autres objets.

Le tout au comptant et 5 % en sus.

Le Greffier suppléant du Canton Est, J. LACOUR, 5, rue Tran.

Pau. — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant : L. MINGENETTE.

Décès.

Louis de Fouquet, adjudant, né à Cambong (Gironde), 43 ans.

Philippe-Aimé Authier, soldat, né à Alger, 22 ans.

Louis Comères, cantonnier, né à Gau, 68 ans.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
Observations de la Maison DAIGNAS,
14, rue Alexander-Taylor,
Mardi 3 juillet.

A neuf heures du matin, Soleil. + 20°5
A midi, Soleil. + 22°7
A trois heures du soir, Couvert. + 25°2
Maxima de la journée. + 25°4
Minima de la nuit. + 15°2
Le baromètre est à 747 m/m au hauteur.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Vve Commeres, Mlle Courthères, M. et Mme Bohl et leur fils, la famille Bohl prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Monsieur Louis COMMERES

leur époux, père, beau-père et grand-père qui auront lieu à l'église St-Jacques, à 10 heures, le mercredi 4 juillet.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Montpensier, 44, à 9 h. 1/2.

Ses anciens combattants de 1870-71 sont priés d'assister aux obsèques de leur camarade Commeres.

OBSEQUES

Les obsèques de

Caporal AUTHER, du 2^e Zouaves,

auront lieu demain matin 4 juillet 1917, à 7 heures 3/4.

Réunion à l'hôpital auxiliaire n° 6, Hôtel d'Anglade, 19, rue du Lycée.

SERVICE FUNÈBRE

Mme Vve François Loustau et sa fille, M. et Mme Louis Loustau et leurs enfants, M. et Mme Bernard et leurs enfants (Paris), Mme Vve François Toussaint, M. et Mme Alfred Toussaint (Brésil), M. et Mme Louis Toussaint (Pau) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Lieutenant François LOUSTAU

18^e d'Infanterie,

mort pour la France le 8 Mai,

et les prient d'assister au service funéraire qui sera célébré en l'église Notre-Dame d'Oloron, le samedi 7 juillet, à 9 heures.

L'ÉTÉ dans les Pyrénées

LOCATAIRES ET PROPRIÉTAIRES

ont tout intérêt pour une location rapide à s'adresser à

L'Agence Pyrénéenne

P. BARRÈRE, Directeur,
6, Place de la Halle, PAU

MILITAIRES vend. Auto parf. état, Darracq torp. 4 cyl., 12 HP, 3,800 fr.; de Dion, d. ph. 4 cyl., 16 HP, 2,800 fr. — Capde-vielle 4, rue d'Eligny, Pau.

A VENDRE pour cause de mobilisation, deux étalons pur sang de l'administration du Haras; deux étalons de trait noirs; quatre baudets; une jument baie 9 ans; très bien attelée. — S'adresser 36, rue Cassin.

ON DEMANDE Garçons sachant traire vaches et soigner chevreaux. — S'adresser Villa Nathalie, Pau.

OCASION — A Vendre petit Bureau laqué blanc et Rideaux de salle à manger. — État neuf. — Henri Cabat, tapissier, 58, rue Portenouve.

ON DEMANDE bon Vendeur de journaux pour tournée du soir, Ville et Jacougnon. — Adresse au journal.

ON DEMANDE un Plongeur. — S'adresser Café de l'Europe.

JEUNE EMPLOYÉ Comptable est demandé Usine Pontau et Carrère, à Jacougnon.

ON DEMANDE Bicyclette de Dame, d'occasion, état neuf. — Maison Léhot, 26, rue Serviez.

ON DEMANDE Jeune Fille pour Apprentie Comiste présentée par ses parents payés en entrant. — Maison Chassain-Jardinié, 9, rue Carnot.

ON DEMANDE un petit Clerc pour Etude d'Avoué. — S'adresser au Bureau du journal.

ON DEMANDE Garçon d'Ecurie, appointé, logé, chauffé et éclairé, 12, rue des Arts.

HOMMES dérangés de toutes obligations militaires sont demandés pour occuper d'infirmerie à l'Hôpital Mixte. — S'y présenter.

COUPEUR demande emploi chez Bottier ou Fabricant de tiges. — Adresse au Bureau du journal.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE PAU

Les créanciers de la cessation de paiements Baubmann, modeste à Pau, sont informés qu'une assemblée de vérification des créances aura lieu au Greffe le jeudi 12 juillet, à 11 heures du matin.

VENTE VOLONTAIRE DE MEUBLES

Le jeudi 5 juillet 1917, à 2 heures de relevé, 4 Place de la République (Agnèsin du Ruyon), il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'un Mobilier consistant en : Lit avec sommier, Glaces, Bureau secrétaire, Fauteuils, Table salle à manger, Salle à manger complète en noyer, Chambre complète (lit de milieu), Garde robes, Meubles salon, Table salon, Appareils chauffage, Paravent japonais, Poêle Chine, Tableaux, Gravures anciennes, Agnolles (Colville-Gudin), peinture de V. Galos et Ch. J.), Dictionnaire Littré, Machine à coudre et divers autres objets.

Le tout au comptant et 5 % en sus.

Le Greffier suppléant du Canton Est, J. LACOUR, 5, rue Tran.

Pau. — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant : L. MINGENETTE.